**Avant tout se doter d’une *stratégie* pour éviter le pilotage à vue et sous la pression de la conjoncture politique (élections, etc.)**

Comme nous le propose Vincent, l’idée de vouloir sensibiliser les élus locaux – et notamment au niveau des communes - à notre démarche est en soi intéressante, la dimension communale étant au cœur de notre projet, si du moins nous voulons être en prise avec nos concitoyens car c’est d’eux qu’il s’agit avant tout, et moins des élus en tant que tels.

C’est une manière de toucher le peuple en s’appuyant sur la démocratie de proximité (ou plutôt ce qu’il en reste…) et donc les élus locaux. Mais est-ce la seule manière qui serait pour nous une voie de passage obligée ? Car raisonner ainsi supposerait que les élus locaux soient des « corps intermédiaires » entre les citoyens et le pouvoir politique central, c’est-à-dire soient des corps d’une essence politique différente de celle de notre réalité politique nationale…

Car c’est la condition nécessaire pour qu’ils puissent être ou devenir des **relais possibles de notre action constituante**…

L’observation lucide de la réalité politique nous permet cependant d’en douter…

En effet, la réalité locale, s’agissant de la posture des élus est avant tout politique, entendons par là que les divisions politiques « locales » épousent les divisions politiques nationales. Les élus locaux – communaux, départementaux et régionaux – sont en effet inféodés aux partis politiques nationaux qui distribuent les investitures et qui disposent de la manne financière nécessaire à une campagne électorale toujours coûteuse pour de simples citoyens indépendants de toute attache tutélaire.

On l’a bien vu récemment à propos de la réforme des collectivités locales – grandes agglomérations, régions, etc. -, les élus locaux ne parviennent pas à faire entendre leurs voix en tant qu’élus locaux. Certes, ils ont beaucoup gesticulé lors de leurs assemblées corporatistes (du style « arrêtez-moi ou je fais un malheur…. »), mais rien n’y a fait, le Gouvernement n’a pas reculé et le rouleau compresseur de la rigueur budgétaire et de la réforme locale est passé…

Ils avaient pourtant au moins un moyen de se faire entendre car **ils auraient pu démissionner en bloc de leur mandat**, contraignant le Gouvernement à procéder à de nouvelles élections communales dont ils auraient politisé les enjeux en mettant au cœur du débat les politiques d’austérité et la remise en cause de la démocratie locale, les deux téléguidées par Bruxelles et l’Union européenne… Ils auraient pu aussi envisager la grève dans leurs fonctions d’officiers d’état civil représentant l’Etat…

Ils ne l’ont pas fait, qu’ils se situent à « gauche » ou à « droite » de l’échiquier politique et la rigueur et la réforme sont passées… Bref, ils ont été disciplinés, restant à leur place assignée de rouages locaux et courroies de transmission des partis politiques nationaux …

Alors, croire, aujourd’hui, que notre poids politique à nous, *Association pour une Constituante*, est suffisant pour inciter les élus locaux à faire « leur » notre projet de Constituante populaire pour le soumettre à leurs concitoyens en défiant les consignes de leur propre parti - et en signant en même temps leur mort politique locale en s’ouvrant à notre éthique politique de « cahiers d’exigences » (nouvelle version sémantique devenue certes plus « sommative » de nos « cahiers de doléances ») - me paraît relever d’un optimismes excessif car reposant sur une surévaluation de notre propre force intellectuelle et politique actuelle.

Croire que le vice est au centre (Paris et les élus nationaux) et la vertu dans les communes et les provinces relève d’une conception aussi singulière que simpliste de notre histoire nationale qui pour antijacobine qu’elle soit devenue aujourd’hui - vision en soi déjà bien discutable même si elle a acquis un droit de cité au sein de la majorité de notre classe politique et chez une partie de notre élite intellectuelle - relève d’une méconnaissance de la réalité politique et partisane d’aujourd’hui oubliant que **les partis politiques ont façonné une classe politique homogène dont la fonction n’est plus de représenter leurs concitoyens mais de les dominer et de les asservir à une nouvelle donne économique managériale et marchande qui n’a plus rien à voir avec la démocratie politique**.

Il faut aller directement nous-mêmes à la rencontre du peuple en développant un véritable travail de fond (loin des projecteurs et des échéances électorales), une ***véritable stratégie*** ***politique*** au lieu de nous disperser dans des actions ponctuelles (pétitions, etc.). Cela passe donc par l’impérieuse nécessité de développer notre Association :

1°) en confortant notre force politique par de nouvelles adhésions en invitant les cercles locaux à un travail d’implantation local fort pour dépasser le cadre assez intimiste habituel (il faudrait au moins tripler notre nombre d’adhérents pour déjà être présents au moins dans tous les départements, ce qui est loin d’être le cas aujourd’hui) ;

2°) aller directement nous-mêmes à la rencontre de nos concitoyens en prenant l’attache des associations les plus diverses qui militent sur des objets d’intérêt général désintéressés ;

3°) développer des actions ponctuelles fortes avec le milieu associatif afin de pénétrer ces milieux et développer des proximités d’analyse et même des connivences …

Il nous faut une **stratégie offensive** – autour de laquelle puissent s’ordonner ensuite nos actions ponctuelles – et, aujourd’hui, force nous est de constater qu’à part la dénonciation récurrente – bien que très fondée – de la classe politique dirigeante, nous n’avons pas de stratégie… Certains d’entre nous allant même jusqu’à mettre en cause l’existence des partis politiques…

**Il s’agit donc, avant tout, de nous doter d’une véritable *stratégie* pour éviter le pilotage à vue et sous la pression de la conjoncture politique (élections régionales de décembre 2015, élections présidentielles de 2017, etc.)**

**Nous savons ce que nous voulons et où nous voulons aller. Mais cela ne suffit pas.**

**Car nous n’y arriverons pas seuls…**

**Alors, avec qui ???**

Louis Saisi

Paris, le 23 août 2015